

# Le travail précaire est partout

Le 23 Avril 2023 par David Moscrop et Kendra Strauss <https://jacobin.com/2023/04/gig-economy-precarious-work-canada-interview-labor-organizing>

Kendra Strauss est directrice du programme d'études sur le travail et professeure associée au département de sociologie et d'anthropologie de l'université Simon Fraser.

David Moscrop est écrivain et commentateur politique. Il anime le podcast *Open to Debate* et est l'auteur de *Too Dumb For Democracy? Why We Make Bad Political Decisions and How We Can Make Better Ones*. (Trop stupides pour la démocratie? Pourquoi nous prenons de mauvaises décisions politiques et comment nous pouvons en prendre de meilleures).



Des livreurs de plats à emporter à Toronto, Ontario, Canada, le 7 avril 2023 (Creative Touch Imaging Ltd. / NurPhoto via Getty Images)

Un nouveau rapport confirme que l'insécurité et la précarité du travail sont des réalités économiques très répandues. Pour répondre véritablement aux besoins des travailleurs, le mouvement syndical doit s'attaquer aux conséquences préjudiciables de la précarité.

Dans leur nouveau rapport (<https://policyalternatives.ca/publications/reports/it-good-job>) intitulé «Mais s'agit-il d'un bon emploi? Comprendre la précarité de l'emploi en Colombie-Britannique, pour le Centre canadien de politiques alternatives, Kendra Strauss et Iglia Ivanova se penchent sur la progression de l'«économie des petits boulots». Le rapport constate que les effets néfastes du travail précaire sont généralisés, certains groupes supportant une plus grande part du fardeau.

La coauteure Kendra Strauss s'est récemment entretenue avec David Moscrop pour Jacobin et a analysé le rapport, débattu de l'état du travail et abordé ce qui pourrait être fait pour garantir de meilleurs emplois pour tous.

**DAVID MOSCROP** Je voudrais commencer par définir ce qu'est le travail précaire. L'un des éléments de l'étude que j'ai trouvé intéressant est qu'il complexifie l'idée de «travail précaire». Qu'est-ce qui définit précisément un emploi précaire ?

**KENDRA STRAUSS** L'un des points abordés dans l'étude est le fait que la définition de l'emploi précaire ne fait pas

l'objet d'un consensus. Nous avons examiné deux façons différentes dont les chercheurs ont eu tendance à aborder et à mesurer la précarité. Si l'on remonte aux années 1980 et aux travaux de l'Organisation internationale du travail, qui tentait de comprendre l'évolution des tendances en matière d'emploi, principalement dans les pays à revenu élevé, c'est de là que vient l'idée d'emplois standard comparés à des emplois non standard.

Un emploi standard, au sens normatif du terme, est un emploi continu à temps plein auprès d'un seul employeur, souvent accompagné d'un salaire permettant de subvenir aux besoins de la famille, d'avantages sociaux et généralement d'un certain accès à la représentation collective, même si cela varie évidemment d'un pays à l'autre. Mais ce que nous avons tendance à considérer comme la norme, concerne avant tout, un emploi à temps plein, continu, auprès d'un seul employeur et assorti d'avantages sociaux.

Le problème de cette définition est que même historiquement, après la Seconde Guerre mondiale, elle était largement normative en ce sens qu'elle s'appliquait à un nombre important de travailleurs, mais qu'il y avait néanmoins des groupes de travailleurs qui n'avaient jamais vraiment eu accès à cette norme. Nous pouvons penser aux femmes, aux travailleurs racialisés.

Plus récemment, les chercheurs se sont penchés sur d'autres indicateurs de la précarité de l'emploi qui tiennent compte à la fois de la qualité et de la sécurité de l'emploi. Nous nous basons de moins en moins sur l'idée d'« emplois standard » pour finalement définir la précarité comme son contraire. Nous essayons plutôt de définir concrètement la nature de l'emploi précaire en tant que tel. Les principaux indicateurs qui semblent correspondre à cette définition sont l'emploi temporaire ou contractuel, un revenu ou un salaire faible et/ou irrégulier, et un manque d'accès aux avantages liés à l'emploi.

**DAVID MOSCROP** L'enquête a également révélé qu'il existe plus d'un type de travail précaire. Il ne s'agit pas seulement de ce que l'on appelle le « gig work » ([Gig economy : L'économie à la tâche, économie à la demande ou économie des petits boulots, est un système dans lequel les emplois sont flexibles, temporaires ou indépendants, NdT]. Concrètement, de quels types de travail précaire s'agit-il ? Quels sont les emplois définis comme précaires exercés par les travailleurs dans le monde?

**KENDRA STRAUSS** Je pense que l'une des conclusions les plus importantes de cette étude en Colombie-Britannique est que l'emploi précaire ne se limite pas au gig work. Bien que nous n'ayons pas recueilli de données détaillées sur les secteurs et les industries, nous avons constaté que les formes d'emploi les moins protégées et les plus précaires se retrouvent dans l'ensemble de l'économie.

Presque tous les secteurs comptaient des personnes occupant des emplois précaires. Nous savons évidemment que l'emploi précaire se concentre dans certains secteurs. Le secteur des services, d'une manière générale, connaît des niveaux relativement élevés d'emplois précaires. Le secteur privé a tendance à connaître plus d'emplois précaires que le secteur public.

Mais c'est en partie parce qu'en Colombie-Britannique, tout comme dans d'autres régions du Canada, le secteur public est plus fortement syndiqué. Cependant nous constatons aussi des emplois précaires dans le secteur public. L'idée qu'un emploi dans le secteur public serait un emploi stable, permanent et à temps plein n'est tout simplement plus vraie, en particulier pour les jeunes travailleurs.

Je pense que l'une des principales conclusions du rapport est que l'emploi précaire est présent dans toute notre économie, mais qu'il n'est pas réparti de manière égale entre les différents groupes de travailleurs. C'est là que nous devons vraiment nous préoccuper de la manière dont l'emploi précaire interagit avec d'autres formes d'inégalités systémiques.

**«La précarité est aussi ancienne que le capitalisme»**

**DAVID MOSCROP** Pourquoi avez-vous trouvé nécessaire d'effectuer ce travail en premier lieu? Pourquoi Statistique Canada [l'agence nationale de statistiques du pays], par exemple, ne recueille-t-elle pas de données sur le travail précaire?

**KENDRA STRAUSS** C'est l'une des questions que nous nous posons depuis un certain temps. Et je pense que la réponse à cette question est que, dans un certain sens, la conception normative d'un emploi standard continue de s'imposer. Je pense que Statistique Canada a mis beaucoup de temps à s'adapter aux réalités d'un marché du travail en pleine mutation.

De même que l'exploitation par le travail est inhérente au capitalisme, la précarité l'est aussi. La précarité profite aux employeurs. Soyons clairs: la précarité est aussi ancienne que le capitalisme. Il n'y a rien de nouveau dans cela. De

même que l'exploitation par le travail est inhérente au capitalisme, la précarité l'est aussi.

La précarité profite aux employeurs. Mais je pense qu'au Canada, la perception selon laquelle la plupart des gens occupent des emplois permanents à temps plein n'a vraiment été remise en cause que par la pandémie, parce que celle-ci a incité Statistique Canada à introduire de nouvelles questions concernant certains des indicateurs que nous avons considérés dans notre étude.



**Ecrire sur le mur? MikeDotta** (<https://www.shutterstock.com/image-photo/riders-walk-against-working-conditions-milan-1660941199>) (Source : theconversation)

L'étude a été inspirée par le projet de recherche (<https://pepso.ca/>) Poverty and Employment Precarity in Southern Ontario (Pauvreté et précarité de l'emploi dans le sud de l'Ontario), qui a duré plusieurs années et a été l'une des premières études à se pencher réellement sur l'emploi précaire dans la région du Grand Toronto au moyen de recherches basées sur des enquêtes.

Nous avons été déçus en constatant qu'il y avait de réelles lacunes dans les données que Statistique Canada produit et recueille par le biais, par exemple, de l'enquête sur la main-d'œuvre, mais aussi du recensement. Il y avait très peu de données sur l'accès aux prestations, sur le cumul d'emplois, sur la formation, et sur nombre de ces indicateurs de qualité et de sécurité de l'emploi qui sont importants pour comprendre l'emploi précaire.

**DAVID MOSCROP** Vous avez mentionné que tout le monde n'est pas touché de la même manière par le travail précaire. C'est l'une des conclusions de votre rapport. Quelles sont les catégories de personnes concernées par ce type de travail?

**KENDRA STRAUSS** Eh bien, sans surprise, étant donné le colonialisme de peuplement et le capitalisme racial, on les trouve chez les travailleurs indigènes - en particulier les hommes - ils forment le groupe le plus important à occuper des emplois précaires. Pour les immigrants récents, ceux qui ont immigré au cours des dix dernières années, la probabilité d'occuper un emploi précaire est très élevée. Il est intéressant de noter que cela reflète certaines des conclusions d'un rapport gouvernemental.

Le gouvernement a publié les résultats de sa consultation (<https://news.gov.bc.ca/releases/2023LBR0015-000483>) auprès des travailleurs de la livraison de plats à emporter et de ceux de covoiturage basés sur des applications en Colombie-Britannique un jour ou deux avant que nous ne publiions notre rapport. L'une des conclusions de cette

consultation est que certains groupes de travailleurs, pour leur principale source de revenus, dépendent fortement du travail à la tâche à partir d'applications.

Il ne s'agit pas seulement d'un petit complément financier. Ce que nous constatons, c'est que les immigrants récents, qui sont également susceptibles d'être racialisés, ne sont pas en mesure d'accéder à ce que nous pourrions considérer comme des emplois du secteur principal ou primaire. Ils sont bien plus susceptibles d'occuper des emplois précaires.

Les travailleurs racialisés en général, et les femmes, sont également plus susceptibles d'être précaires. Même chose pour les jeunes travailleurs. Nous voyons donc des formes d'inégalité qui se croisent ou s'imbriquent et qui sont liées à la probabilité ou à la propension à occuper un emploi précaire. Ce qui devrait vraiment nous préoccuper tous, c'est que l'emploi précaire reflète mais aussi exacerbe les inégalités systémiques existantes dont j'ai parlé.

## **Équilibrer flexibilité et sécurité**

**DAVID MOSCROP** Partant de là, il est clair que le travail précaire est synonyme de mauvaises conditions pour les individus et qu'il leur est plus difficile de se payer ce dont ils ont besoin pour passer la journée, et encore plus pour s'épanouir. Mais un marché caractérisé par le travail précaire a-t-il des effets sociaux, politiques et économiques au sens large?

**KENDRA STRAUSS** Nous savons qu'il y a une polarisation croissante sur le marché du travail. Nous savons qu'il y a une polarisation croissante des revenus et de la richesse au Canada. Je pense que ce à quoi nous sommes en train d'assister, c'est à la façon dont l'emploi précaire constitue un élément de ce tableau.

Nous ne disposons pas encore d'une analyse permettant d'identifier les relations de cause à effet. Mais je pense que nous pouvons affirmer avec une certaine fiabilité que la généralisation de l'emploi précaire et sa répartition inégale font partie de ce tableau. Mais il y a aussi, au niveau social, des implications plus importantes.

Dans un pays comme le Canada, qui offre au moins des soins de santé de base gratuits sur le lieu de la prestation, lorsque les gens n'ont pas accès aux prestations fournies par l'employeur, il nous faut, en tant que société, assumer les coûts résultant de la distribution inégale des prestations de soins de santé complémentaires. Bien que je n'apprécie pas particulièrement le raisonnement qui voudrait que notre seul souci devrait être le coût pour le contribuable, je pense qu'il y a des coûts sociaux dont nous devons également être conscients.

L'emploi précaire est un obstacle à la participation à part entière des familles et des travailleurs à la vie de leur communauté. Nous constatons également des coûts sociaux plus importants liés à la participation des travailleurs précaires et de leurs familles à la vie de la société et de leurs communautés, ainsi qu'à l'égalité de participation à la vie de leurs enfants.

Nous constatons que les travailleurs précaires ont moins de temps et de moyens pour aider leurs enfants à faire leurs devoirs, participer à des excursions scolaires ou acheter des fournitures scolaires et toutes ces choses essentielles que tout parent veut pouvoir faire avec ses enfants et sa famille. L'emploi précaire est un obstacle à la participation à part entière des familles et des travailleurs à la vie de leur communauté. C'est un problème. Nous devrions tous nous en préoccuper.

**DAVID MOSCROP** Le rapport s'intitule «Mais s'agit-il d'un bon emploi?». Qu'est-ce qu'un bon emploi et comment se distingue-t-il d'un mauvais emploi, d'un emploi précaire? À quoi ressemble un meilleur emploi?

**KENDRA STRAUSS** C'est une excellente question, car je pense que l'une des choses dont nous devrions être bien conscients, c'est que les discours sur la flexibilité ont été très efficacement utilisés, y compris par les grandes entreprises de la technologie. Il est politiquement naïf pour ceux d'entre nous qui souhaitent syndiquer les travailleurs tout en tenant compte des implications politiques de la précarité, de nier que les travailleurs réclament et ont besoin d'une certaine flexibilité.

Et tous ne veulent pas d'un emploi à plein temps et permanent dans un bureau ou dans l'industrie, ce que pourtant nous avons pris l'habitude de considérer comme l'étalon-or. Nous pouvons dire que les emplois décents se caractérisent par la sécurité et la permanence. Mais nous devons également réfléchir à la flexibilité et à la sécurité et à la manière dont elles peuvent être mises en balance.

Ainsi, par exemple, certains travailleurs peuvent tout à fait préférer un emploi contractuel - en particulier les travailleurs très bien payés et très qualifiés - parce que cela leur offre une certaine flexibilité et que leur capacité de négociation est relativement bonne. Mais d'autres travailleurs peuvent préférer un emploi stable, même si il n'est pas nécessairement à temps plein.



**Des travailleurs municipaux de la section locale 2300 d'Unifor sont en grève dans le centre-ville de Kitimat, en Colombie-Britannique, au Canada, le 5 juin 2015 (Ben Nelms / Bloomberg via Getty Images)**

Nous devons nous interroger sur les raisons qui poussent les travailleurs à rechercher la flexibilité. Si, par exemple, c'est parce qu'ils doivent s'occuper de leurs enfants et qu'ils n'ont pas accès à des services de garde abordables et de bonne qualité, nous devons alors nous pencher à la fois sur l'organisation de l'emploi et sur l'organisation des aides collectives, nos services sociaux et notre filet de protection sociale.

Nous devons réfléchir à ce dont les travailleurs ont besoin pour bénéficier d'une sécurité suffisante leur permettant tout à la fois de vivre au quotidien, de s'épanouir et de faire des projets pour leur avenir. Mais la manière dont nous, en tant que société, fournissons les aides dont les travailleurs ont besoin dans leurs communautés est une partie importante de ce puzzle.

L'introduction de cinq jours de congés de maladie payés en Colombie-Britannique en est un très bon exemple. Cette politique n'était pas en place lorsque nous avons mené notre enquête. Et une très grande proportion de travailleurs n'avaient accès à aucun congé de maladie rémunéré.

Nous pourrions dire que cinq jours pour arrêt de maladie c'est peut-être insuffisant - j'aurais aimé en avoir dix - mais, quoi qu'il en soit, il s'agit d'une politique qui fait une différence significative pour les travailleurs en termes de capacité à rester à la maison lorsqu'ils ne sont pas en bonne santé. Cela est bénéfique pour eux, mais aussi pour notre société en termes de santé publique.

Ce n'est pas une réponse facile ou évidente, mais ce que je dis, c'est que nous devons nous pencher à la fois sur les aspects liés à la qualité de l'emploi et sur ceux liés à la sécurité dont les travailleurs ont besoin pour être en mesure de faire des projets et de s'épanouir au jour le jour. Dans le même temps, nous devons également nous préoccuper de notre filet de protection sociale et nos programmes sociaux. Bon nombre de nos aides à l'emploi et de nos programmes liés à l'emploi sont encore largement fondés sur un modèle d'emploi à temps plein et à durée indéterminée.

L'assurance-chômage, par exemple, couvre de moins en moins de travailleurs au fil des réformes. Et elle est vraiment, vraiment inadaptée face aux réalités de l'emploi précaire. C'est pourquoi nous avons eu besoin de la prestation d'intervention d'urgence du Canada pendant la pandémie. Ces programmes doivent également être reconsidérés si nous voulons, en tant que société, disposer d'un filet de protection sociale qui couvre réellement tous les travailleurs.

### **Garantir de meilleurs emplois pour les travailleurs**

**DAVID MOSCROP** Sur le plan politique, avez-vous des conseils à donner aux défenseurs, aux militants et même aux gouvernements pour qu'ils garantissent de meilleurs emplois pour les travailleurs? Comment cela se passe-t-il au niveau de la rue et au niveau des conseils d'administration?

**KENDRA STRAUSS** Je pense que nous assistons déjà à une certaine forme de structuration, en particulier une forme de structuration plus proche de la base, qui est une réponse directe à la précarité: les mouvements Fight for Fifteen, les mouvements de syndicalisation concernant et au sein des travailleurs de la restauration rapide et de la gig-economy, ou certains efforts pour tenter de s'organiser dans des entreprises telles qu'Amazon. Je pense que les grands syndicats sont en train de rattraper leur retard.

Je pense que les syndicats traditionnels sont en train de se rendre compte que l'emploi précaire est un problème tout à la fois pour les travailleurs non syndiqués et pour de nombreux travailleurs syndiqués - un mouvement syndical largement représentatif qui veut répondre directement aux besoins de la majorité des travailleurs est un mouvement qui doit s'attaquer très frontalement aux réalités de l'emploi précaire.

Je pense que le mouvement syndical doit prendre conscience de cette réalité. Le mouvement syndical de base a déjà commencé à s'organiser et c'est là que nous avons enregistré certains succès. Il est vrai que ces succès ont été dispersés et qu'il est extrêmement difficile d'obtenir un premier contrat et de conserver une homologation dans des secteurs tels que la restauration rapide.

Je pense que les syndicats traditionnels sont en train de prendre conscience du fait que l'emploi précaire est un problème à la fois pour les travailleurs non syndiqués et pour de nombreux travailleurs syndiqués.

Prenons par exemple le cas de Starbucks. Je vis à Victoria, en Colombie-Britannique, et Starbucks a été l'un des premiers à certifier la qualité de ses services. Et les défis qu'ils doivent relever pour obtenir leur première convention collective sont énormes. Mais nous avons besoin d'une sorte de théorie critique de l'État qui comprenne que les gouvernements ne seront tenus de rendre des comptes et de mettre en place des politiques de soutien aux travailleurs que lorsque ces derniers l'exigeront.

Ce n'est pas quelque chose que les gouvernements feront d'eux-mêmes par pure bonté d'âme. En Colombie-Britannique, nous avons un gouvernement qui est théoriquement à gauche et qui a introduit des politiques visant à faciliter la syndicalisation (<https://jacobin.com/2023/04/british-columbia-card-check-unionization-organizing-surge>). Mais renforcer la voix des travailleurs et leur capacité à se syndiquer est l'un des seuls moyens de faire pression sur les employeurs pour qu'ils améliorent la qualité des emplois, les employeurs ne le feront jamais d'eux-mêmes.



**Exemples d'emplois précaires (Source LinkedIn)**

Ceci étant dit, le moment que nous vivons est intéressant, les employeurs parlent beaucoup de pénurie de main-d'œuvre. Et bien sûr, leur premier discours est d'en appeler à davantage d'immigration, et en particulier l'immigration temporaire. Ils souhaitent voir le programme des travailleurs étrangers temporaires se renforcer.

Mais je pense que nous devons leur opposer le raisonnement suivant : si vous voulez attirer des travailleurs, vous devez leur offrir des emplois décents. Et lorsque nous aurons un marché du travail où les travailleurs ont le choix, ils choisiront

des emplois qui répondent à leurs besoins, qui sont plus stables et moins précaires. Les employeurs doivent offrir ce type d'emplois s'ils veulent recruter et conserver les travailleurs.

Je pense que notre rapport contient des enseignements pour les employeurs et les gouvernements. Et dans notre conclusion, nous proposons plusieurs pistes de réflexion politiques. Mais l'histoire nous a appris que le travail ne devient moins précaire que lorsque les travailleurs se mobilisent, s'organisent et exigent des emplois moins précaires.

Notre rapport et notre projet visaient à mettre en lumière la prévalence de l'emploi précaire dans divers secteurs de l'économie. C'était là une de nos principales motivations. Nous voulons que les gens comprennent que la précarité touche tout le monde et que c'est dans tous les secteurs de l'économie que nous devons nous organiser et former des coalitions afin d'améliorer l'emploi pour tous les travailleurs.